



Fête des lumières de Lyon

Entre ambition artistique et prévention des risques

500 000 personnes attendues chaque soir sur la Presqu'île, dans le centre de Lyon. La Fête des Lumières est l'une des manifestations européennes accueillant le plus de visiteurs sur l'espace public en quatre jours. La sécurité des spectateurs représente la principale priorité des organisateurs d'un tel rassemblement. Moins visible, la prévention des risques auxquels sont exposés les éclairagistes, artistes et techniciens réclame également une attention particulière et une coopération étroite entre la mairie de Lyon et ses prestataires, depuis la conception de la fête jusqu'au démontage des installations.

Juin 2010. « *Mairie de Lyon cherche concepteurs et producteurs de spectacles pour la Fête des Lumières.* » C'est par un tel appel d'offres que la mairie de Lyon a sélectionné une partie des projets qui ont illuminé la ville du 8 au 11 décembre. Traditionnelles mises en lumière des bâtiments ou illuminations, spectacles vivants, installations de feu... les projets ont été examinés sous les angles artistique, administratif et technique, cette dernière dimension intégrant la sécurité du public et des intervenants.

Parmi les projets retenus pour l'édition 2010, celui de Philippe Cotten, scénographe, associé à la société de production Magnum, prévoyait de faire apparaître la lune au-dessus du chevet de la cathédrale Saint-Jean. Pratiquement, il allait s'agir d'élever un cercle métallique – une cerce – de 16 mètres de diamètre, recouvert d'un écran de cinéma sur lequel serait projetée l'image de la lune. « *C'est d'abord l'ambition artistique du projet qui a plu,* explique Christophe Doucet, directeur technique de la fête. *La présentation technique détaillée a également été appréciée.* » Car le projet impliquait des contraintes, parmi lesquelles le montage et démontage d'une grue de 100 mètres de haut, le levage de la cerce à proximité d'une place fréquentée ou encore

Tests de levage (à 10, 20, 40 et 80 mètres de hauteur) de la cerce métallique sans l'écran, pour observer son comportement.



© GUILLAUME PUISSON POUR L'INRS

*Brief des équipes
de bénévoles, au cours duquel
la sécurité est abordée.*



l'installation de projecteurs sur le toit d'édifices religieux. « Dans notre dossier de candidature, nous avons détaillé tous les postes de travail, explique Marc Beheulière, directeur technique de Magnum. Ce qui a permis d'avoir une bonne représentation du projet. Ce document nous a servi ensuite pour écrire les fiches de postes et les bases du plan de prévention. »

Le temps des repérages

De juillet à septembre 2010, c'est la période des repérages pour les prestataires. Les régisseurs de la mairie de Lyon les accompagnent afin d'anticiper les difficultés associées au travail dans l'espace public. « Nous leur rappelons, par exemple, l'obligation de laisser un accès suffisant pour les secours, ou la nécessité

La grande roue qui culmine à 60 mètres a été habillée d'un écran de projection d'environ 35 mètres de diamètre.

d'empêcher les contacts entre le public et les installations, dont le matériel électrique, précise Marion Traversi, l'un des régisseurs de la ville. Quant aux risques auxquels peuvent être exposés les intervenants,

La Fête des Lumières sur très grand écran

Comme l'an passé, place Bellecour, un écran géant d'environ 35 mètres de diamètre a été posé sur la grande roue par l'équipe d'ATC, fournisseur de l'écran, en coordination avec GL Events chargé de la partie vidéoprojection et sonorisation. Montés par un système de poulies, les vingt et un légs de 30 kg qui le composent ont été attachés par la pointe haute au centre de la roue, sanglés en bas puis « zippés » les uns aux autres. Pour le montage et le démontage, les forains, harnachés et encadrés par des travailleurs acrobatiques, ont ajusté l'écran en intervenant, autant que possible, depuis les passerelles intégrées de la structure. À chaque légé posé, la roue a été manuellement actionnée pour limiter les déplacements des travailleurs. Une fois l'écran installé et afin d'éviter qu'il ne se déchire, un technicien a été chargé de surveiller la vitesse du vent au moyen de deux anémomètres. Dans le cas où le vent se serait approché des 70 km/heure, il devait contacter l'un des travailleurs acrobatiques, prêt à encadrer un « dézippage express ». L'opération, déjà mise en œuvre l'an passé en conditions réelles, avait duré moins d'une demi-heure.



Entre ambition artistique et prévention des risques

tous sont concernés par les risques liés aux manutentions manuelles. Les vidéoprojections et les mises en lumière étant nombreuses, nous insistons particulièrement sur le travail en hauteur et les risques électriques. Nous sommes également très attentifs à l'impact que peuvent avoir des modifications dans l'environnement comme un chantier BTP à proximité de l'installation. »

À la suite de ces repérages, la direction technique de la fête rédige les plans de prévention rassemblant les mesures à

adopter par les prestataires et leurs sous-traitants. Le montage des structures en hauteur devra, par exemple, conformément à la réglementation, être effectué par du personnel habilité et validé par des organismes de contrôle agréés, les installations électriques devront être mises en place par des techniciens qualifiés, des mesures de prévention incendie encadreront les installations de feu. Aux yeux de Christophe Doucet, le directeur, le rôle de la mairie, en tant qu'entreprise utilisatrice,

Au sol, à proximité de la lune, en coordination avec le grutier et le régisseur technique, les cordistes tendent les cordes, donnent du lest, et retiennent la descente de la cerce...



© GUILLAUME J. PLISSON POUR L'INRS



© GUILLAUME J. PLISSON POUR L'INRS

Le spectacle « envolées chromatiques » a donné le coup d'envoi de la fête.

consiste à « coordonner, accompagner et contrôler » les prestataires sur les questions de sécurité. Un travail à adapter en tenant compte de la culture sécurité des intervenants – étudiants, collectifs d'artistes, associations ou sociétés spécialisées dans l'événementiel – dont beaucoup participent pour la première fois à l'événement.

Au fil des repérages, les demandes des prestataires adressées à la mairie concernant l'éclairage public, le raccordement aux réseaux de la ville ou le montage d'une estrade sont rassemblées par les services techniques. La direction Logistique, Garage et Festivités (DLGF) est responsable des approvisionnements en barrières, tentes ou podiums. « Pour éviter les risques liés aux manutentions dans l'urgence, nous préparons le travail bien en amont, explique Christian Gardin, le directeur. Nous effectuons des visites de repérage et établissons des plans avec photos. L'objectif est de limiter autant que possible les interventions des agents au dernier moment parmi la foule, ainsi que les manutentions sur des longues distances. Pour cela, les équipes

Place Saint Jean. L'emprise du chantier a été décidée de façon à assurer la sécurité du public et à permettre le passage des nombreux visiteurs et des résidents.



© GUILLAUME J. PÉRISSON POUR L'INRS

De la Fête du 8 décembre à la Fête des lumières

Est-ce parce que, après qu'on eut imploré la Vierge, la peste s'est arrêtée aux portes de Lyon ou est-ce plutôt parce que les Prussiens ont été repoussés hors de la ville ? L'origine de la Fête du 8 décembre à Lyon – c'est ainsi qu'elle s'intitulait il y a encore une dizaine d'années – est pour le moins confuse. Une chose est sûre, c'est pour rendre hommage à la Vierge Marie que, le 8 décembre, les Lyonnais étaient invités à mettre des lumignons à leurs fenêtres. Et que du coup, cette nuit-là, seules ces lumières vacillantes éclairaient la ville. « Cette fête est devenue une sorte de festival il y a onze ans, car la ville de Lyon a eu la volonté de l'étaler sur quatre jours et de la rebaptiser Fête des lumières, explique Najat Vallaud-Belkacem, adjointe à la mairie de Lyon, en charge des grands événements. C'est la ville qui organise cette fête : elle choisit les artistes, les lieux... » Environ 80 projets ont ainsi été sélectionnés cette année, représentant un budget de 2 millions d'euros, financé pour moitié par des partenariats privés et pour moitié par la mairie de Lyon.

Durant quatre jours, plus de 2,5 millions de visiteurs ont déambulé dans les rues de Lyon, ce qui représente un flux énorme à gérer. « Pour "éclater" les flux, nous ne concentrons

plus les événements sur la Presqu'île ou sur la place Bellecour (ndlr : le centre de Lyon). Nous organisons des parcours thématiques qui permettent à la foule d'aller dans d'autres quartiers, poursuit l'élue. C'est un événement bon enfant, auquel on vient en famille. Sa réussite ne tient qu'à un fil, donc nous sommes très vigilants sur les mouvements de foule et les questions de sécurité. Par exemple, place des Terreaux, nous avons observé que trop de gens stationnaient, ce qui générerait des mécontentements. Cette année, nous ne racontons plus une histoire sur cette place (avec un début et une fin), mais nous créons une ambiance de façon à ce que les gens circulent. » À la mairie, quatre ou cinq personnes du service des événements travaillent sur la Fête des lumières quasiment à l'année. D'autres services, comme celui de la sécurité ou celui de l'éclairage public, sont également sollicités. Les lampadaires publics situés là où il se passe quelque chose sont par exemple occultés avec des feuilles de gélatine. L'équipe du service animation dédiée à la fête travaille d'arrache-pied depuis le mois de septembre. Ensuite, tout le monde est en vacances... histoire de récupérer.

Delphine Vaudoux

Entre ambition artistique et prévention des risques

positionnent les barrières avant le début des fêtes au plus près des zones où elles seront utilisées. » Une dizaine de jours avant le début des festivités, tôt le matin pour éviter d'être pris dans la circulation, les agents de la DGLF déposent en plusieurs endroits de la ville les barrières standardisées, et cerclées afin de faciliter leur prise en main.

80 installations sur l'espace public

J-4. Près de 80 installations dans la ville. Dans le vieux

Lyon, c'est l'heure des montages et des tests pour l'équipe Magnum. Afin de mettre « l'astre » en valeur, plusieurs types de projecteurs ont été placés sur les édifices environnants grâce à une tyrolienne posée par des cordistes pour le chevet de Saint-Jean et par grutage sur une avancée de la basilique de Fourvière. Une opération réalisée au millimètre près pour éviter de toucher les gargouilles. Au sol, derrière les barrières de sécurité, la grue de 100 mètres a, par ailleurs, été montée à l'aide d'une autre grue plus





Durant quatre jours, plus de 2,5 millions de visiteurs ont déambulé dans les rues de Lyon, ce qui représente un flux énorme à gérer.

petite. Les opérateurs assemblent maintenant les 24 éléments de la cerce, la couvrent d'un écran et procèdent à des essais de levage à 20, 40, puis près de 80 mètres. Une fois levée par la grue, la cerce doit encore être haubannée par le bas afin de rester droite. « Nous avons fait le choix de ne pas motoriser le dispositif et d'engager des cordistes au sol pour accompagner les montées et descentes de la lune », explique le directeur technique de Magnum. « Quand elle monte d'un mètre, on doit tirer environ deux mètres

© GUILLAUME J. PLISSON POUR L'INRS

La Fête des Lumières est un événement bon enfant, auquel on vient en famille. La mairie de Lyon est très vigilante sur les mouvements de foule et les questions de sécurité.



© GUILLAUME J. PLISSON POUR L'INRS



© GUILLAUME J. PLISSON POUR L'INRS

de corde », précise l'un d'eux. Placés au sol, à proximité de la lune, en coordination avec le grutier et le régisseur technique, les cordistes tendent les cordes, donnent du lest, retiennent la descente de la cerce... « L'avantage, c'est que l'on ressent dans les cordes les tensions qui s'exercent et que l'on s'y adapte plus rapidement », poursuit un autre opérateur. Pour que les deux travailleurs aient le temps de replier le matériel et de récupérer physiquement, l'animation n'aura finalement pas lieu plus de quatre fois par heure. 8 décembre, 18 heures : lancement officiel de la Fête des lumières. Sur la place Bellecour, portés chacun par un ballon d'hélium tenu par des opérateurs au sol, trois artistes évoluent au-dessus d'une foule de plus de 10 000 personnes. « Jusqu'au dernier moment, on s'est demandé si on jouerait, raconte Jean-Pierre David, d'Aérosulpture,

Feu et Lumières

Sur la place Antonin-Poncet, une fresque de 3 mètres de hauteur a été dressée. Le 8 décembre, des bénévoles y installent des centaines de lumignons achetés par les visiteurs afin de mettre en lumière le nom de leur association. La prise au vent de la fresque, située dans un couloir venteux reliant le Rhône et la Saône, et les systèmes d'accroche ont été vérifiés par un bureau de contrôle. L'allumage en sécurité des lumignons par les bénévoles représente également un enjeu important. Maître d'œuvre de cette installation, la mairie a fait parvenir à l'association des procédures détaillant le rôle des bénévoles et organisé une répétition avant l'allumage. L'occasion de rappeler à chacun les principaux conseils à appliquer pour leur sécurité : ne pas prendre les lumignons directement des mains des visiteurs, utiliser l'escabeau, allumer d'abord les lumignons les plus hauts, ne jamais rallumer un lumignon éteint... Un agent formé disposant d'un extincteur reste à proximité jusqu'à extinction des lumignons.

qui signe, avec la compagnie des Quidams et Nano, le spectacle de l'allumage. *On s'est lancés parce que les rafales de vent se sont arrêtées, mais il a fallu rester à faible hauteur.* « Du fait du vent, j'ai écourté mon programme », précise l'acrobate aérienne qui, avant d'exécuter son numéro, doit détacher la longe qui la retient au ballon. La sécurité générale de ce spectacle poétique et impressionnant repose sur un ensemble de mesures

qui passent par le suivi de la construction des ballons (en tissu léger), la maîtrise de leur gonflage et leur mode d'accrochage aux manipulateurs au sol. « *Quoi qu'il arrive, même bousculés par la foule, il ne faut pas que ces derniers lâchent le ballon* », insiste Jean-Pierre David. Le recrutement des équipes a toute son importance : « *Toutes les personnes au sol ou dans les airs ont été engagées parce qu'elles ont à la fois une expérience personnelle de la sécurité et une réflexion sur ces questions.* »

Entre festivités et sécurité

Le vent ? C'est également le sujet qui préoccupe l'équipe Magnum à Saint-Jean. Étant donné la prise au vent de l'écran monté sur la cerce, « la lune » doit redescendre à terre dès qu'une vitesse de 35 km/heure est atteinte afin d'éviter les risques pour les travailleurs, pour les personnes présentes sur la place et pour le matériel. Pour Philippe Da Silva, chargé de la régie technique, « *cela implique 100% de concentration pendant le spectacle. Mais la vitesse des vents n'est pas le seul indicateur à surveiller, nous devons composer avec leur provenance, les courants, les effets de rafales... Avec la mairie, il est clair que c'est à nous de prendre la décision d'arrêter ou*

L'édition 2010 a fait une place au spectacle vivant et aux installations de feu, nécessitant la mise en place de mesures de prévention spécifiques.



de poursuivre le spectacle en fonction de l'ensemble de ces informations. » Si le premier soir, la lune décide de se faire attendre, elle se lèvera avec régularité les jours suivants. Et pour les visiteurs, le spectacle

se tiendra au-dessus de la cathédrale mais aussi du côté de la machinerie. 12 décembre, tôt le matin. La fête à peine terminée, les prestataires doivent démonter leurs installations pour rendre





© GUILLAUME J. PUISSON POUR L'INRS

Les agents de la ville de Lyon peuvent être appelés en différents points de la ville pour renforcer le barriérage. Des stocks tampons de barrières ont été déposés au préalable dans la ville pour limiter les déplacements avec du matériel.

de police et de chantier dont certaines doivent être à nouveau déployées en d'autres endroits pour les fêtes de fin d'année. Dans un milieu réputé réticent à la prévention des risques, l'organisation des événements festifs se professionnalise visiblement. Mais il reste des points à améliorer, par exemple pour les interventions hors montage et démontage.

Quels changements apporter pour la prochaine édition? Côté prestataires, certains insistent pour que les plans de prévention soient le résultat d'un travail plus collectif. À la mairie, on réfléchit à imposer dans certains cas aux intervenants la présence d'un régisseur dédié à la technique et à la sécurité. Mais on souligne également que la prévention

des risques ne doit pas d'emblée brider la créativité artistique. « On doit rechercher pour chaque projet les solutions les plus adaptées tout en prenant en compte les spécificités du spectacle. Vous imaginez, vous, assister à un ballet de danse avec une barrière de sécurité en bout de scène? » questionne Christophe Doucet. « Non », répond Gilles Soudarin, ingénieur-conseil à la Carsat Rhône-Alpes, qui précise néanmoins que, pour des spectacles en salle, il a travaillé avec l'Opéra de Lyon à la mise en place d'un filet de sécurité escamotable... au-dessus de l'orchestre.

Anne Guibert

l'espace public à ses usagers. Pour le directeur technique de Magnum, « l'intérêt d'avoir détaillé les mesures de prévention à appliquer pour l'installation, c'est de les reprendre pour le démontage ». Mais aux contraintes déjà identifiées, s'ajoute maintenant la fatigue des équipes. De leur côté, les agents de la direction Logistique, Garage et Festivités de la ville reprennent progressivement le matériel déposé quelques jours plus tôt. Au total, ils auront donc installé et repris plus de 4 500 barrières

Dans un milieu pourtant réputé réticent à la prévention des risques, l'organisation des événements festifs se professionnalise visiblement.



© GUILLAUME J. PUISSON POUR L'INRS